

A Fréjus, le 31 août 2024

ORDRE DU JOUR N°59

Officiers,
sous-officiers,
caporaux-chefs, caporaux,
marsouins et bigors,

Bazeilles ! Ce nom résonne comme un cri de ralliement. Les Troupes de Marine ont répondu présent. Partout en France, partout dans le monde, les coloniaux commémorent une bataille fondatrice ; ils affirment leur attachement à une communauté singulière par son histoire, son style et sa mission.

Lorsqu'en septembre 1870, une poignée d'hommes commandée par le commandant Lambert et appartenant à la division bleue se retranche dans l'auberge Bourgerie, elle comprend que le sort des armes lui est défavorable, que l'issue la plus probable est la mort. Sans se concerter, sans discuter ni accuser la chance, ces soldats décident de se battre. Défense glorieuse, action héroïque, obstination têtue, orgueil bravache : peu importe. Dans le fracas des combats, dans l'instant terrible où la guerre s'approche de son terme et où un pays vacille, les marsouins et bigors tiennent leur rang. Ils font ce qu'ils savent faire et ils le font bien. Ils restent fidèles à leurs valeurs : discipline, ardeur au combat, exemplarité et fraternité d'armes. Face à un ennemi qui les submerge et un isolement qui ne laisse aucun doute sur l'issue du combat, ils s'accrochent à la mission : tenir pour couvrir Sedan et retarder l'inéluctable ; tenir pour obéir aux chefs ; tenir pour ne pas abandonner des camarades.

Les combats de Bazeilles rappellent que les hasards de la guerre peuvent exiger des soldats qu'ils trouvent les ressorts d'un courage désintéressé ; que la discipline est un gage d'efficacité ; que la mission justifie tous les efforts jusqu'au sacrifice de la vie.

Bazeilles aurait pu demeurer le nom d'un village des Ardennes. Il est devenu un étendard ; il s'est imposé comme l'acte de naissance d'une Arme au destin unique ; il a été fécond. Par un lien mystérieux qui unit les vivants et les morts, l'exemple de Bazeilles a inspiré des générations : ce sont les marsouins du « 21 » gagnant leur devise « croche et tient » dans la défense du fort de la Pompelle en janvier 1918 ; ce sont les hommes de la 9^e Division d'infanterie coloniale s'illustrant à Mulhouse en décembre 1944 ; ce sont les paras de Bigeard dans les combats de Tu-lé ; ce sont les régiments colos déployés sous toutes les latitudes servant la France avec générosité et talent.

Les troupes d'outre-mer qui ont débarqué en 1944 pour libérer la France possédaient ce supplément d'âme. Quatre-vingts ans après le débarquement de Provence, honorons ces hommes courageux venus de si loin pour payer un lourd tribut.

La France est reconnaissante. L'armée française exprime sa gratitude. Elle sait ce qu'elle doit aux tabors, aux goumiers, aux tirailleurs, aux spahis et à toutes les unités venues d'au-delà des mers. Leurs sacrifices ont conduit à la victoire. La fraternité d'armes qui unissait les combattants se prolonge par mille liens invisibles. Ce sont les commémorations, les échanges, les partenariats et les missions communes. Ce sont les noms sur les monuments aux morts et les souvenirs rassemblés depuis les salles d'honneur des régiments jusqu'aux musées nationaux ; ce sont les anciens qui donnent un visage à la générosité et au courage. Je salue la mémoire des combattants d'Afrique, d'Asie et d'Océanie qui ont versé leur sang pour que la France recouvre la liberté.

La fraternité d'armes dépasse le cadre de la Nation. Elle s'étend aux soldats alliés combattant côte à côte pour un objectif commun. Elle ne se décrète pas. Elle repose sur des règles éprouvées par l'expérience : les risques partagés et l'effort commun, la confiance et la connaissance mutuelle.

Les armées françaises adaptent leur dispositif en Afrique. Elles placent leur priorité dans la coopération et les partenariats plutôt que dans les déploiements de force. Elles se libèrent des présences permanentes pour privilégier des renforcements décidés conjointement avec chacun de nos hôtes. Dans ce nouveau cadre, l'armée de Terre a besoin de soldats qui connaissent ces pays ; qui comprennent leurs besoins souverains de sécurité ; qui soient à leur écoute ; qui apprennent leurs langues et entendent leur culture ; qui s'y soient entraînés ; qui y aient étudié et travaillé ; qui y aient développé des relations et des amitiés. L'armée de Terre a besoin de ses marsouins et bigors pour relever ce défi.

Ce soir, Bazeilles est l'occasion de renouveler une promesse : celle de s'engager jusqu'à « l'extrême limite du devoir ». Pour les sergents et les lieutenants qui sont accueillis chez les Troupes de Marine, le devoir consiste d'abord en une disponibilité : celle de servir en tout temps et en tout lieu, en particulier outre-mer et à l'étranger ; celle d'accepter de partir en famille vivre au milieu des pays et des peuples qui veulent se tenir à nos côtés. Tel est l'esprit de la coloniale.

L'armée de Terre connaît la valeur de ses régiments à l'ancre d'or. Elle sait qu'ils tiendront bon dans les coups durs. Si par malheurs la bataille ou la tempête surviennent, faites-en sorte que la France puisse reprendre la phrase de Charles de Foucauld voyant apparaître une colonne de marsouins venue lui porter secours, et s'exclamer : « au nom de Dieu, vive la coloniale ! ».

Général d'armée Pierre Schill

